Michel PICHETTE

professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal
et membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique depuis 2005

(1994)

“L'éducation aux médias. Une urgence pour l'école et la démocratie”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Michel Pichette

“L’éducation aux médias. Une urgence pour l’école et la démocratie”.

Communication, Université d’été, Centre de liaison de l’enseignement et des médias d’information (CLEMI), Montpellier, 1994.

Courriel : michel.pichette@gmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5” x 11”)

Édition numérique réalisée le 9 décembre 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Introduction

Changer de territoire pour un nouveau point de vue

L’éducation aux médias

Les contenus de l’éducation aux médias

Quelques conditions pour l’éducation aux médias

Intégrer l’éducation aux médias

Une approche pédagogique nouvelle

Conclusion

Michel Pichette

professeur associé à l’École des médias de l’Université du Québec à Montréal
membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique

“L’éducation aux médias. Une urgence pour l’école et la démocratie”.

Communication, Université d’été, Centre de liaison de l’enseignement et des médias d’information (CLEMI), Montpellier, 1994.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Nos réunions d’éducateurs sont généralement l’occasion d’entendre et d’exprimer des propos fort critiques et défensifs sur l’information fabriquée et véhiculée par les médias comme sur plusieurs de leurs autres produits. Ces propos nous laissent souvent catastrophés et mystifiés. Nous en ressortons avec le sentiment d’être envahis et manipulés par un monde hors de notre portée pour y exiger ou changer quoi que ce soit. Nous nous sentons alors doublement inquiet et impuissant.

Comme citoyens, il nous est difficile d’imaginer des pistes d’action pour améliorer la qualité de l’information dont nous avons besoin pour participer nous-mêmes à la vie démocratique. Simultanément, sur le plan professionnel, comme éducateurs, nous sommes confrontés au défi de former des jeunes pour qu’ils accèdent le mieux équipés possible à une vie de citoyen dans un environnement où les médias d’information semblent concourir à dévaloriser le goût de la démocratie.

D'autre part, nous pressentons de plus en plus que par leur seule présence et la diversité de leurs nombreux produits, les médias ont des incidences sur plusieurs de nos comportements cognitifs, psychologiques et sociaux traditionnels. Nous savons pertinemment qu'ils sont beaucoup plus que de simples instruments technologiques ou de loisir. Nous cherchons comment les prendre en compte dans nos activités d'enseignement avec des jeunes qui semblent être beaucoup plus intégrés que nous à leurs mondes. Nous nous butons alors aux limites de nos propres formations d'enseignants, à nos conceptions de l'apprentissage et aux résistances du système scolaire face à la connaissance des médias et à la compréhension du nouvel univers culturel et social dans lequel leur généralisation et leurs produits nous ont engagés.

Il m'apparaît important d'ouvrir ici quelques pistes de réflexion pour l'espoir et pour l'action.

Changer de territoire pour un nouveau point de vue

[Retour à la table des matières](#)

Pour reprendre confiance et pouvoir, nous devons aujourd'hui nous confronter à une importante remise en question des discours que nous avons laissés jusqu'ici s'imposer dans la cité et dans l'école à propos des médias et de l'initiation des jeunes à la démocratie.

Nos esprits et nos actions ont été marqués par l'idée que les médias n'étaient qu'affaire de technologies dont les développements relèvent de la puissance d'argent d'une vaste industrie secondaire de divertissement et de loisir. Nous avons ainsi fait des médias un épiphénomène dont l'école n'a pas vraiment à s'occuper. Nous l'avons relégué à la responsabilité des familles et, lorsqu'elles existent, des législations. Conscients, cependant, qu'il fallait malgré tout en parler dans nos classes, nous avons surtout fait des médias un prétexte à discourir des valeurs devant des jeunes confinés au silence qui répétaient nos leçons. D'une autre manière, nous avons évacué l'éducation civique de la formation des jeunes sous le prétexte que c'était aussi l'affaire des

autres.¹ Dans les deux cas, nous avons associés éducation aux médias et à la "citoyenneté" à deux disciplines que nous pensions devoir additionner au curriculum scolaire déjà bien rempli. Nous nous sommes empêchés de les considérer comme deux ingrédients fondamentaux qui demandent plus que jamais à être intégrés dans toutes les pratiques et les enseignements de l'école.

Aujourd'hui, les faits parlent suffisamment par eux-mêmes pour que nous entreprenions un revirement de nos perspectives. Il s'impose, pour cela, que nous quittions pendant un moment le territoire des médias et celui des avatars de la démocratie dont ils sont l'écho, pour reprendre le pouvoir sur nos propres territoires, ceux de l'école et de l'éducation. Nous devons en quelque sorte entreprendre de tracer notre propre carte à partir d'un autre point de vue: celui d'abord d'éducateurs conscients et informés de l'espace dorénavant incontournable occupé par les médias; celui aussi, d'éducateurs conscients que la démocratie commence par l'apprentissage quotidien de la coopération, de la solidarité et de la participation de tous aux décisions.

L'espoir et l'imagination créatrice peuvent alors devenir possibles si nous entreprenons de formuler nos propres projets d'éducateurs en termes de la culture dont les médias sont dorénavant les porteurs. Quant à l'éducation civique, c'est sur le terrain des activités de l'école qu'il nous sera possible d'apprendre aux jeunes la responsabilité sociale en leur permettant de participer aux décisions qui les concernent et, de notre côté, en transformant l'école en milieu de vie démocratique.

Dans les deux cas, nous nous donnons alors les conditions de développer avec les jeunes les moyens de l'autonomie et de l'esprit critique nécessaires pour vivre de manière exigeante avec les médias de tous ordre et favoriser la responsabilisation démocratique. Nous nous donnons alors les moyens de rétablir la communication dans l'organisation scolaire. Nous préparons ainsi les jeunes à savoir vivre l'interaction avec ou sans distance dans le tissu social et dans l'univers média-

¹ C'est le constat fait récemment au Québec par l'Institut canadien d'éducation des adultes suite à une étude révélant l'absence complète de l'éducation civique dans les programmes d'enseignement de l'école publique.

tique. Nous apprenons aux jeunes le travail de coopération non seulement nécessaire à la démocratie mais aux modes de vie instaurés par les médias et les nouvelles technologies d’information et de communication.

Cette façon de penser l’éducation aux médias et de contribuer ainsi à l’éducation à la citoyenneté, suppose, nous le répétons, le développement d’un point de vue qui prend d’abord ses ancrages sur le terrain de l’éducation plutôt que sur celui des médias. Elle suppose que l’éducation aux médias n’est pas conçue à partir de prémisses défensives et réactives à l’égard des médias. Elle évite aussi de considérer les médias comme un phénomène marginal et incompatible avec la formation scolaire et académique des jeunes. L’éducation aux médias n’est plus alors un contenu parmi d’autres de l’éducation aux valeurs ou à l’expression créatrice, pas plus qu’elle n’est reléguée à l’apprentissage de techniques ou l’occasion d’offrir un divertissement en classe. Penser l’éducation aux médias sur le terrain de l’éducation, c’est approcher les médias comme une nouvelle réalité culturelle prépondérante dont il faut prendre en compte les nouveautés et les paradigmes dans l’école contemporaine. Développer ce point de vue sur le terrain de l’éducation, c’est se doter de moyens pour échapper aux pièges des manipulations et des séductions de toutes sortes qui nous font tant craindre les médias et nous sentir impuissants.

L’éducation aux médias

[Retour à la table des matières](#)

Les médias, et particulièrement l’audiovisuel, font accéder à la connaissance par l’image et ils cultivent une activité de la pensée qui fonctionne en s’inspirant davantage de la vision mosaïque que de la logique linéaire propre à la méthode rationnelle de l’école. Les connaissances s’y imposent par la force respective des images; les informations s’y ajoutent, apparemment, sans lien logique entre elles; les savoirs de toutes sortes s’y succèdent sans qu’on ne se soucie de leur aspect séquentiel; les intuitions y adviennent et s’y imposent sans référence à leur structuration ou à leur mise en ordre. Les médias prati-

quent une approche de la réalité fondée sur l'instantané. Tout semble y arriver spontanément, rapidement, comme sans effort et sans durée. L'attention à l'instant présent y remplace, pour une bonne part, l'intérêt soutenu et la concentration dans le temps. La pensée qu'ils privilégient ressemble aux "flashes" publicitaires ou aux images en succession rapide des vidéoclips. Même les notions du temps et de l'espace y sont transformées.

Les médias sont parfois un miroir de nous-mêmes et souvent l'objet de désirs inassouvis. Ils sont des fenêtres sur le monde et des moyens de communication avec lui. Ils sont aussi une nouvelle façon de penser le monde qui se juxtapose à côté de la façon dont on apprend à penser à l'école. Les médias sont des constructions, leurs langages et leurs façons de faire en font un système de représentation et pas seulement des personnages, des images ou des informations qui défilent devant nous. La télévision et les médias sont devenus une composante significative de l'éducation moderne hors de l'école.

Nous sommes tous conscients qu'il y a beaucoup de raisons d'ouvrir l'école, ses programmes et nos enseignements à l'urgence d'apprendre à connaître et à vivre avec les médias. Cette urgence existe parce que la démocratie a plus que jamais pour condition la qualité de l'information qu'ils nous diffusent. Elle existe parce que nos propres vies personnelles, professionnelles et de citoyens supposent le développement des habiletés intellectuelles, des formes de communication et de gestion nouvelles des savoirs que les médias ont introduits dans toutes nos activités. Cette urgence existe enfin parce que, phénomène récent, les médias et leurs industries commencent à pénétrer directement nos écoles et nos classes en nous offrant du matériel pédagogique et même des technologies que les restrictions budgétaires actuelles ne nous permettent pas d'acheter. Forts de leurs moyens, de leurs expertises, de la qualité et de la séduction de leurs productions, ils s'introduisent subtilement comme de nouveaux partenaires de l'éduca-

tion et contribuent du même coup à tracer peu à peu de nouveaux contours au design de l'apprentissage scolaire et de nos mentalités.²

Nous éprouvons beaucoup de difficultés à comprendre l'incidence des médias dans la culture contemporaine et les changements qu'ils impriment à cette dernière. La place qu'ils occupent aujourd'hui avec l'explosion du publicitaire et la généralisation des matériels mobiles (walkman, casque radio, CD portable...), avec l'expansion du télévisuel et l'intrusion du magnétoscope, du film-vidéo et de la console de jeux vidéos dans les foyers, du micro-ordinateur, du minitel, du lecteur de CR-ROM et de CDI, la multiplication des systèmes de communications à distance, etc..., entraîne une rupture radicale avec l'espace mental, intellectuel et culturel des générations précédentes. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes qui évoluent dorénavant dans ce monde avec d'autres repères que ceux de leurs aînés.

L'éducation aux médias s'intéresse aux moyens de communication de masse: la télévision; le cinéma et la vidéo; les réseaux, les jeux et autres moyens informatiques; la radio; la musique populaire et les vidéoclips; la publicité; la photographie; les livres, les journaux et les magazines. L'éducation aux médias constitue un moyen de connaître et de comprendre ces moyens de communications et certains aspects des transformations actuelles du monde, de la culture et de la société.

Les médias nous introduisent dans un univers où nous nous faisons raconter des histoires dont les conteurs multiples impriment nos consciences avec des messages dont il ne nous a jamais été donné l'occasion de connaître les contextes de leur fabrication. Ils nous parlent avec une grammaire dont nous n'avons jamais eu l'occasion d'assimiler vraiment les codes de lecture et d'expression. Ils contribuent à modifier nos conceptions de la temporalité et de la spatialité en même temps qu'ils élargissent le spectre de nos consciences. Ils introduisent de nouveaux modes de pensée et de représentation qui s'additionnent à

² Nous faisons ici référence à un phénomène de plus en plus répandu dans les écoles nord-américaines où de grandes firmes commerciales (vg. Banque, Cies d'assurances, Producteurs laitiers, etc.) offrent directement aux enseignants du matériel pédagogique audiovisuel et imprimé qui sert en même temps leur promotion auprès de leurs clientèles scolaires.

nos savoirs et à nos habiletés traditionnels sans que nous sachions trop leurs virtualités. Ils génèrent chez nous de nouveaux comportements d'apprentissage, de recherche et de gestion des informations.

Usagers de ces médias ou observateurs des jeunes qui en font leur plaisir quotidien, nous pressentons de manière diffuse l'importance de mieux les connaître. Nous savons bien que leur présence nous force à devenir notre propre pilote pour naviguer à travers leur flux ininterrompu de "bruits" informationnels. L'ingestion de leurs avalanches d'images-sons-mouvements, de valeurs et d'informations en puzzle qui traversent chacune de nos vies particulières, nous fait apparaître de plus en plus le besoin de rechercher des moyens pour les relier à nos propres cohérences.

Nous nous demandons, en somme, comment retirer le maximum de profits de ce que font les médias pour nous-mêmes et pour la démocratie. Nous nous demandons en même temps comment équiper nos élèves pour qu'ils soient mieux en mesure d'investir ces médias de leurs propres exigences et de leurs propres besoins afin qu'en retour, ces derniers s'ajustent qualitativement à leurs propres attentes d'usagers, de consommateurs et de citoyens. Bref, nous nous demandons comment bien gérer nos usages des médias et prendre du pouvoir sur eux dans nos vies privées tout autant qu'au plan de la vie sociale, sachant l'importance de leur incidence sur la culture et bon nombre de nos comportements sociaux.

Pressentant le rôle et l'apport incontournables des médias, nous cherchons les moyens d'instrumenter nos étudiants pour qu'ils puissent vivre autonomes, libres et critiques dans cette société où nous assistons à l'émergence encore floue d'une *nouvelle citoyenneté* pour vivre la démocratie. Nous nous demandons ainsi comment il est possible de prendre en compte, dans la formation scolaire, ce nouvel espace socio-culturel des médias où les jeunes à qui nous enseignons semblent beaucoup plus intégrés que nous. Nous nous demandons enfin comment cette formation pourrait leur offrir les connaissances et les habiletés qui leur permettraient de prendre part, une fois adultes, aux débats, aux actions et aux décisions de la démocratie.

Les contenus de l'éducation aux médias

[Retour à la table des matières](#)

L'éducation aux médias part du constat que l'école n'est plus, avec la famille le seul agent principal de la transmission des valeurs et des savoirs, mais que les médias jouent désormais un rôle très important dans le développement de la personnalité des jeunes comme dans la culture et les modes de vie de la société contemporaine.³ Elle reconnaît que les médias occupent une place centrale dans les activités des jeunes hors de l'école et de leur vie familiale et qu'ils jouent désormais un rôle de premier plan dans l'initiation des jeunes à la vie adulte.⁴ Elle reconnaît enfin que l'école sera de plus en plus appelée à intégrer l'usage des médias dans l'organisation de ses contenus et de ses activités d'enseignements.

L'éducation aux médias juge que l'école ne doit plus envisager les médias comme des épiphénomènes dans le processus de socialisation et d'apprentissage des jeunes, mais qu'elle doit au contraire les considérer pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire de véritables nouvelles "institutions éducatives parallèles" qui façonnent la manière dont les jeunes pensent, comprennent et interagissent avec leur environnement. La mission de l'école moderne étant de "favoriser le plein épanouissement de la personnalité" (Loi du Ministère de l'Éducation du Québec) et de "contribuer à la formation intellectuelle et au développement intégral de la personnalité de chaque élève" (Loi sur l'Instruction publi-

³ Un sondage mené en 1989 par la Centrale de l'enseignement du Québec révèle que 86% des enseignants considèrent que les médias ont une plus grande influence que l'école sur les jeunes.

⁴ Une recherche récente de la Communauté des télévisions francophones démontre comment la télévision est devenue pour les 12-17 ans du Québec, de la France et de la Suisse l'un des instruments majeurs de leur quête identitaire et de leur évolution affective, intellectuelle et sociale. Voir: "Allô Caro, qu'est-ce que tu regardes ?", L'intelligence télévisuelle des 12-17 ans, Lausanne, 1994.

que du Québec), les tenants de l'éducation aux médias estiment qu'il est désormais urgent que l'école intègre l'étude des médias à l'intérieur du projet éducatif, afin de préparer les jeunes à évoluer dans une société où les médias occupent une place de plus en plus importante et détiennent un pouvoir très puissant.

L'éducation aux médias constitue un champ vaste et varié. Voici quelques exemples de ce à quoi elle peut s'intéresser:

1. la nature des médias: leurs technologies et leurs langages audios-visuels- cinétiques- virtuels;
2. les processus de construction ou de re-présentation de la réalité par les médias, selon les catégories (information, fiction, jeux, sport, dramatique, etc...);
3. le pouvoir des médias et les techniques qu'ils utilisent pour communiquer leurs messages;
4. les méthodes pour décoder et analyser les contenus diffusés ou produits par les médias;
5. la connaissance de l'activité du récepteur: psychique, intellectuelle et physiologique;
6. la distinction entre les diverses formes de réalité et de fiction;
7. les sources des messages médiatiques et l'histoire socio-culturelle, économique et politique des médias et des technologies de communication;
8. l'incidence des médias sur les valeurs et les comportements individuels et sociaux;
9. les habiletés d'expression et de créativité avec les langages et les technologies des médias eux-mêmes;
10. le développement d'habiletés d'expression personnelle, de jugement critique et de gestion sélective des produits et des informations véhiculés par les médias;
11. la connaissance de ses habitudes personnelles de consommation des médias;
12. la connaissance des moyens d'intervention des citoyens et les réglementations en matière de médias;
13. la mondialisation dans le domaine des médias et des communications;
14. la connaissance de l'univers culturel des jeunes
15. l'esthétique;

16. la coopération et de l'échange dans l'apprentissage;
17. Etc.

L'éducation aux médias a pour fonction de former des citoyens habilités à la lecture et au décodage des formes et des contenus médiatiques. Elle a aussi pour fonction d'apprendre à former des citoyens capables de distanciation, d'exigence et d'imagination de moyens d'action pour faire entendre leur point de vue aux médias d'information et aux autres citoyens. Elle a pour tâche de travailler tout à la fois à l'apprentissage de la critique, de nos droits à l'accès à l'information et de nos droits à la communication. Mais, l'éducation aux médias, c'est plus encore. C'est l'intégration, dans l'école et ses enseignements, de la connaissance des nouvelles formes d'apprentissage, de pensée, d'expression, de langages, de contenus et de comportements générés par les modes de production spécifiques des médias. L'éducation aux médias, tout comme autrefois lorsqu'on a introduit l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, c'est apprendre à vivre avec les médias. Il s'agit d'une *alphabétisation*.

Penser l'éducation aux médias en terme d'alphabétisation exige d'en définir les objectifs, les contenus et les méthodes d'enseignement dans une perspective d'intégration à toutes les dimensions de la formation et de la vie scolaire des jeunes. C'est là le moyen de s'assurer la transférabilité de ses apprentissages dans toutes les disciplines du savoir et dans la vie personnelle, sociale et professionnelle des jeunes.

Quelques conditions pour l'éducation aux médias

[Retour à la table des matières](#)

Le sentiment qu'ils donnent à consommer de l'image au kilomètre, d'allumer le poste de télévision mécaniquement, n'implique pas que les jeunes (12-17 ans) sont "dominés" par l'appareil. C'est en tout cas ce que nous affirme une recherche toute récente menée sous l'égide de la Communauté des télévisions francophones (Lausanne, 1994) ⁵. Au

⁵ Allô Caro..., ouvrage cité.

contraire, il apparaît avec netteté que les jeunes sont sélectifs. Toujours selon cette enquête menée auprès de groupes d'adolescents du Québec, de la France et de la Suisse, le plaisir que les jeunes retirent d'une programmation éclatée et composée sur mesure au moyen de la télécommande (zapping), coexiste et s'imbrique aux autres modes d'écoute télévisuelle. Contrairement à leurs parents qui ont vécu la télévision et l'arrivée de l'image sur le mode passif - un seul programme à la fois -, les adolescents jouent aujourd'hui avec les programmes et ne se laissent nullement dominer par eux. C'est, semble-t-il aux auteurs de cette recherche, en individus conscients de leur différence (individuelle et collective) que les adolescents se fraient un chemin riche de sens dans la jungle des programmes télévisés. Ils piochent dedans tout ce qui peut nourrir une identité en mouvement et rejettent tout élément étranger à leur quête existentielle.

Voilà, d'une certaine façon, une constatation qui ne surprend guère. Les jeunes sont des navigateurs alertes dans les eaux de l'univers médiatique. Et si l'étude à laquelle nous venons de nous référer parle exclusivement de la télévision, nous pourrions sans aucun doute découvrir les mêmes constatations dans leurs fréquentations de tous les autres médias.

Les jeunes ont appris par eux-mêmes à intégrer le monde des médias dans leur vie. Les médias font dorénavant partie du vaste marché de leurs nourritures affectives, intellectuelles et culturelles quotidiennes. ⁶

La télévision et les autres médias auxquels les jeunes ont accès constituent des sources nouvelles et inédites d'information et d'apprentissage qui interrogent les objectifs didactiques et pédagogiques de l'institution scolaire contemporaine en même temps que le rôle des enseignants eux-mêmes. Tout se passe comme si nous étions entrés dans une nouvelle culture à laquelle ne sont pas étrangères, non plus, les technologies de communication et d'information qui, avec les médias, en font l'une des caractéristiques majeures.

⁶ Le monde de l'éducation doit réviser l'idée que l'apprentissage ne peut pas se faire autrement que dans un cadre cartésien. Le développement massif de l'industrie de l'Edutainment va rapidement l'y contraindre.

Intégrer l'éducation aux médias

[Retour à la table des matières](#)

Comment intégrer les connaissances à propos des médias, celles des nouvelles technologies, de leurs nouveaux savoirs et de leurs nouvelles façons de penser et de dire dans la formation des jeunes ? Quels apprentissages conviendrait-il de développer pour former des jeunes à la critique exigeante, à la créativité, aux habiletés de gestion de la multitude des nouveaux outils, des nouveaux langages, des messages et des informations qui traversent cette société des médias et des nouvelles technologies de l'information ? Comment mettre la formation des jeunes à l'heure de la culture moderne ?

Plutôt que de parler de l'éducation aux médias en termes d'ajouts de nouveaux cours aux programmes scolaires, c'est peut-être davantage d'ouvrir l'école avec ses objectifs de formation et ses programmes aux nouveaux enjeux de la culture moderne dont il doit s'agir. C'est sans doute en travaillant à cet objectif dans une perspective d'intégration que l'école pourra aussi s'assurer de la transférabilité des connaissances et des habiletés nouvelles qu'elle aura ainsi contribué à développer.

L'Australie et la province canadienne de l'Ontario sont deux endroits où l'éducation aux médias a été rendue obligatoire dans les programmes scolaires. Elle fait cependant partie du seul programme d'enseignement de langue maternelle au niveau secondaire. Leurs expériences démontrent aujourd'hui la pertinence de parler de l'éducation en termes d'intégration.

En effet, on découvre maintenant que si les élèves retiennent bien les leçons enseignées, ils ne parviennent pas par eux-mêmes à transférer à d'autres situations ce qu'ils ont appris en classe. Les résultats de l'évaluation des programmes d'éducation aux médias réalisé en Aus-

tralie, sous l'initiative de Barrie MacMahon et de Robin Quinn, confirment que les habiletés critiques que cherchent à développer leurs programmes ne se transfèrent pas vraiment. Si les élèves parviennent à décoder les messages des médias avec les méthodes qu'on leur a enseignés en classe, ils ne parviennent pas à transposer les habiletés d'analyse acquises dans les autres disciplines et apprentissages scolaires tout autant que dans leurs expériences avec les médias hors l'école.

Or, nous le savons bien, il n'est pas possible de parler d'apprentissage et de développement d'habiletés de pensée s'il n'y a pas de transfert. L'intégration de l'éducation aux médias doit non seulement se faire pour cette raison mais aussi parce que les médias font dorénavant partie de notre culture tout comme la langue écrite et le livre. En faire un objet d'enseignement autonome ne peut que contribuer à maintenir la marginalisation des médias dans la formation globale des jeunes, l'idée qu'ils sont de simples technologies utiles à certains travaux ou encore, surtout, l'idée qu'ils ne sont que des objets de divertissement sans incidences.

Dans les programmes scolaires, l'éducation aux médias doit et peut recouvrir la totalité des enseignements. Toutes les disciplines sont autant d'occasions de traiter des médias comme ils sont depuis longtemps l'occasion de développer la maîtrise de la langue maternelle. De l'enseignement des mathématiques à l'étude de la géographie, de l'écologie humaine, de l'histoire ou de la langue maternelle, toutes les disciplines peuvent concourir à une *alphabétisation* aux médias.⁷

Il faut éviter une "pensée magique" qui postule que le simple fait de parler ponctuellement des médias s'accompagne tout naturellement par le développement d'une compétence médiatique. Or rien n'est moins certain.

⁷ Voir: Déclaration de Chaumont sur la nécessité d'une éducation aux médias à l'école, Institut international de la Communication visuelle et Conseil de l'Europe, Chaumont-Neuchatel, avril 1993.

Une approche pédagogique nouvelle

[Retour à la table des matières](#)

Enseigner dans le nouveau contexte de la société des médias implique le développement d'une approche pédagogique nouvelle et radicalement différente de la relation hiérarchique entre le maître et l'élève qui existe actuellement dans le système scolaire. L'éducation aux médias ne doit pas s'inscrire dans cette pratique pédagogique traditionnelle où l'enseignant dispense son savoir, "sa vérité" à des élèves qui sont confinés dans un rôle passif. Les élèves et l'enseignant doivent devenir des "co-investigateurs" dans l'exploration de la culture contemporaine que permet l'éducation aux médias.

L'enseignant doit apprendre aux jeunes à se confronter avec la diversité nouvelle des "documents" et des informations et les accompagner dans cette démarche. Il doit aussi apprendre aux jeunes à exprimer ce qu'ils expérimentent et apprennent dans leurs fréquentations des médias. L'éducation aux médias doit devenir l'occasion d'une exploration commune et guidée de cette nouvelle culture.

On comprendra que ces façons de faire concernent toutes nos pratiques d'enseignements et, plus encore, l'organisation de l'école elle-même. Celle-ci doit apprendre à être elle-même démocratique dans son fonctionnement. Ses prises de décision doivent associer tous ses membres, y compris les jeunes. Elle doit aussi s'ouvrir à sa communauté environnante et établir de nouvelles relations avec les familles pour devenir un véritable centre d'apprentissage et de liaison des connaissances et des habiletés nécessaires à la gestion de la multiple diversité des ressources d'information avec lesquelles nous avons dorénavant à naviguer dans la société des médias.

L'éducation aux médias doit chercher à développer les moyens d'un plus grand contrôle, d'une plus grande maîtrise de l'environnement médiatique qui façonne désormais toute les dimensions de notre univers.

L'éducation aux médias ne saurait se limiter, comme elle le fait trop souvent, à la simple analyse des messages des médias et à des discours sur les valeurs. L'initiation des jeunes aux dimensions touchant entre autre la production médiatique est aussi importante que le sont tous les autres apprentissages. L'initiation à la production représente la prise en compte de la dimension ludique si importante qui unit la plupart du temps les jeunes aux médias. Associer l'initiation à la production aux autres enseignements sur les médias, c'est associer le développement de la pensée créatrice à l'exercice de la pensée critique. C'est initier au droit à la communication.

L'éducation aux médias implique que nous nous décidons à bien connaître la culture des jeunes, la culture qui domine actuellement dans nos sociétés. Il nous faut apprendre à regarder le monde tel qu'il est aujourd'hui. Lorsque les jeunes décrochent de l'école, ont des problèmes de relation avec les adultes, avec leurs parents, cela traduit un sérieux problème d'identité. Pour répondre à ces angoisses, les adultes, les éducateurs que nous sommes doivent prendre enfin le temps de relier leur monde avec celui des jeunes pour essayer de comprendre ce qu'ils deviennent. Et ce que nous devenons nous-mêmes.

On comprendra que l'intégration de l'éducation aux médias n'est pas pour demain matin. Elle suppose d'abord une décision politique des responsables de l'éducation nationale. Elle nécessite une révision des objectifs et contenus d'enseignement de toutes les matières scolaires et une réforme des programmes de formation des futurs enseignants. On devra ici, insérer des cours spécialisés sur la connaissance des médias dans la formation des futurs maîtres, pratiquer l'intégration de cet enseignement dans tous les champs de leur formation et développer des méthodes d'enseignement appropriées. Il faudra enfin, bien évidemment, entreprendre la production de matériaux pédagogiques adaptés à chacune des disciplines et enclencher des recherches sur l'ensemble des problématiques que recouvre l'éducation aux médias et son développement.

Il est toutefois possible de ne pas attendre ces décisions que seules nos pressions pourront accélérer dans les ministères comme dans les facultés universitaires. Nous pouvons dès maintenant nous réunir en-

tre enseignants et commencer à chercher les moyens de prendre en compte l’éducation aux médias dans chacun de nos enseignements.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

"L'enjeu critique de la société de l'information et des communications est et demeurera dans les années à venir, la nécessité d'une meilleure liaison entre les impératifs du progrès et les exigences du développement humain. C'est pourquoi (...) la responsabilisation des citoyens et la participation consciente de ces derniers à l'organisation sociale, constituent bien ce véritable enjeu démocratique et culturel auquel nous sommes collectivement confrontés, à l'aube du 21e siècle." Jean-Pierre Boyer, ICEA-UQAM.

Les soubresauts de nos sociétés démocratiques à l'heure du néo-libéralisme et de la mondialisation nous inquiètent à juste titre. Les institutions nées à l'occasion de la révolution industrielle sont en crise. Nous ne savons plus trop quels chemins prendre pour donner des orientations qui nous ressemblent à la vie sociale.

Nous cherchons des moyens de reprendre de la confiance dans les institutions et du pouvoir sur ceux qui nous gouvernent. Pendant ce temps-là, collés aux relationnistes de ces institutions, les médias d'information sollicitent de mil façons notre attention sur leurs actions mais ils nous les rendent spectaculaires, lointaines et abstraites. Les institutions démocratiques nous apparaissent ainsi de plus en plus comme la chose des "autres", celle des dirigeants et des spécialistes. Elles deviennent inaccessibles aux simples citoyens qui se retrouvent spectateurs et paralysés devant le spectacle des guerres, du chômage, des décisions du FMI, des scandales financiers et politiques. Simultanément, ces médias inondent leurs pages ou leurs écrans de faits divers et de *reality show*. Ce faisant, ils ignorent systématiquement ces milliers de simples citoyens qui, sur le terrain de la démocratie, accomplissent des gestes qui la font vivre et se développer en silence.

Les médias ignorent ou contribuent souvent à dévaloriser les actions démocratiques réelles et diversifiées des citoyens et de leurs diverses associations. Ils les substituent par des histoires qui séduisent et fidélisent à l'achat de leurs marchandises informationnelles. Interpellés en consommateurs, nous vivons alors comme des télé-spectateurs paralysés devant les représentations qu'on nous fait d'une vie démocratique chosifiée où tout concourt à donner l'impression que les citoyens ne s'intéressent plus à la démocratie et préfèrent le *cocooning*. Comment, baignés dans ce paysage médiatique, les jeunes peuvent-ils savoir que la démocratie les concerne et qu'elle ne peut exister que par l'action de tous les citoyens ? Comment, dans ce paysage que nous subissons nous-mêmes, pouvons-nous les guider dans la société démocratique ?

Nous nous interrogeons sur ce que deviennent la vie de citoyen et la démocratie quand les médias d'information semblent y concourir si mal. Nous nous inquiétons aussi sur les incidences d'une société hypermercantilisée où une multitude de médias ne cessent de nous interpeller comme consommateur et comme client jusque dans les espaces de nos vies privées.

Au plan de la vie démocratique, l'on assiste au phénomène de la complexification de la production des informations et de leurs modes de diffusion. Nous vivons dans une société où les nouveaux fournisseurs d'informations, d'objets de consommation, de services et de divertissements à domicile occupent de plus en plus d'espace. Cela explique qu'on s'interroge sur l'importance de développer le droit d'accès des citoyens à l'information et à la qualité de cette information. L'on considère aussi important de s'attarder à la recherche des moyens permettant une meilleure défense et une meilleure protection des consommateurs dans cette société où les transactions se font et se feront de plus en plus à distance (ex. le télé-achat). Enfin, phénomène plus récent, l'on commence à parler de l'urgence de développer, de faire reconnaître et d'assurer le droit des citoyens à la communication et à la parole divergente elle-même dans la société des médias.

L'intérêt actuel pour l'éducation aux médias s'explique par le fait que l'éducation aux médias implique avant tout la recherche d'une plus grande liberté de penser et d'action. C'est l'espoir du développement

d'une pensée critique autonome, pour reprendre l'expression du programme ontarien d'éducation aux médias, qui nous attire. Nous qui avons connu une éducation qui faisait, rappelons nous, si peu de place à l'expression de la pensée critique autonome, il est normal, et même très sain, que nous souhaitions enfin proposer une meilleure éducation pour nos enfants. ⁸

Voilà des défis majeurs et bien actuels pour l'éducation des jeunes. Il semble à plusieurs qu'on ne devrait pas tarder à introduire ces défis avec leurs potentiels et leurs complexités dans les programmes d'enseignements scolaires et dans la formation et le perfectionnement des enseignants.

Peut-être conviendrait-il dorénavant de ne plus parler d'éducation aux médias mais du raccrochage de l'école avec la culture contemporaine et de l'urgence d'arrêter la vague grandissante du décrochage actif ou passif des jeunes de l'école et, peut-être, de la démocratie ?

Fin du texte

⁸ PIETTE, Jacques, L'éducation aux médias: vers une redéfinition des rapports entre l'école et les médias , Centrale de l'enseignement du Québec, Août 1994, (72 pages).